

Luigi Pirandello (1867-1936)

Auteur sicilien, il doit avant tout sa célébrité à ses écrits pour le théâtre.

Après la création de ses premières pièces en Italie, il accède à une renommée mondiale avec la présentation à Paris de La Volupté de l'honneur, mise en scène Charles Dullin (1922), et de Six personnages en quête d'auteur créé par Georges Pitoëff (1923).

Auteur d'une œuvre inclassable où se côtoient tous les styles, les genres et les tons, Pirandello a également publié plusieurs centaines de nouvelles, des recueils de poèmes, des essais et des romans.

Il a reçu le Prix Nobel de littérature en 1934.

À lire:

Luigi Pirandello

Six personnages en quête d'auteur, Gallimard, folio.

Vieille Sicile, Gallimard, imaginaire.

Théâtre complet, tomes 1 et 2, Gallimard,

Bibliothèque de la Pléiade.

Nouvelles complètes, Gallimard, Quarto.

Leonardo Sciascia

Pirandello et la Sicile, Grasset.

Norbert Jonard

Introduction au théâtre de Pirandello, PUF.

Colette Godard

Emmanuel Demarcy-Mota, Arthur Nauzyciel,

James Thierrée: un théâtre apatride, L'Arche éditeur.

Emmanuel Demarcy-Mota

Metteur en scène, actuellement directeur du Théâtre de la Ville et du Festival d'Automne à Paris.

En 1999, il reçoit le Prix de la révélation théâtrale du Syndicat national de la critique pour sa mise en scène de Peine d'amour perdue de Shakespeare.

De 2001 à 2007, il dirige la Comédie de Reims et crée un collectif artistique avec, entre autres, l'auteur et comédien Fabrice Melquiot dont il a monté de nombreux textes.

Parmi ses créations, on peut citer Rhinocéros de Ionesco (2005) qui fut un succès international lors de sa reprise en 2011, Casimir et Caroline de Ödön von Horváth (2008), Wanted Petula (2009) et Bouli année zéro (2010) de Fabrice Melquiot ainsi que Victor ou les enfants au pouvoir de Roger Vitrac (2012).

Autour du spectacle

Six personnages en quête d'auteur

Après le spectacle

Judi 20 novembre 2014

Rencontre avec l'équipe artistique.

Rencontre

Samedi 22 novembre 2014, 11 h 00

Grand théâtre, salon Firmin-Gémier

Apéro-rencontre avec un membre de l'équipe artistique.

Théâtrômôme

Dimanche 23 novembre 2014, 16 h 00

Avec **Audrey Laforce**.

Et aussi...

Vendredi 21 novembre, 20 h 00

Ciné-Mourguet, Sainte-Foy-lès-Lyon

Projection de Casanova Variations

de Michael Sturminger (1h58).

Ciné-débat en présence de

Christian Schiaretti.

Sur présentation de votre billet TNP, la place est à 5€ pour toutes les séances entre le 19 et le 25 novembre.

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône.

© Jean-Louis Fernandez, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler. Imprimerie Valley, novembre 2014.
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



En même temps

Please, Continue (Hamlet)

Yan Duyvendak/Roger Bernat

19 - 30 novembre 2014

Salle Jean-Bouise

Alain Borer, poète, romancier, grand spécialiste de Rimbaud,

converse avec **Jean-Pierre Siméon**

à partir de son ouvrage, De quel amour blessée. Réflexions sur la langue française.

Mercredi 26 novembre 2014, 19 h 30

Salle Jean-Vilar

Entrée libre sur réservation

Prochainement

La Lanterne magique de Monsieur Couperin

Louise Moaty/

Violaine Cochard

9 - 21 décembre 2014

Salle Jean-Bouise

Lancelot du Lac

Florence Delay/

Jacques Roubaud/

Julie Brochen/

Christian Schiaretti

5^e pièce du Graal Théâtre

Création TNP/TNS

11 - 21 décembre 2014

Salle Roger-Planchon

« Si on pouvait prévoir tout le mal qui peut naître du bien qu'on croit faire! »

Six personnages en quête d'auteur

Luigi Pirandello

Emmanuel Demarcy-Mota



Six personnages en quête d’auteur

de Luigi Pirandello

Texte français François Regnault

Mise en scène

Emmanuel Demarcy-Mota

15 – 26 novembre 2014
Salle Roger-Planchon
Durée du spectacle: 1 h50

Avec les acteurs de la troupe du Théâtre de la Ville
Les personnages
Hugues Quester Le père
Valérie Dashwood La belle-fille
Sarah Karbasnikoff La mère
Stéphane Krähenbühl Le fils
Walter N’Guyen L’adolescent
Malou Guille,
Fantine Laurent La petite fille (en alternance)
Céline Carrère Madame Pace

Alain Libolt Le directeur

Charles-Roger Bour,
Sandra Faure,
Olivier Le Borgne,
Gaëlle Guillou, Les acteurs
Gérald Maillet Le régisseur
Pascal Vuillemot Le machiniste
Jauris Casanova L’assistant/Le souffleur

assistant à la mise en scène
Christophe Lemaire scénographie, lumière
Yves Collet musique
Jefferson Lembeye costumes
Corinne Baudelot assistée de **Anne Yarmola,**
Élisabeth Cerqueira,
Melisa Leoni maquillages
Catherine Nicolas construction décor
espace et compagnie

Production
Théâtre de la Ville – Paris
Coproduction
Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Sur la scène d’un théâtre, des artistes sont en répétition. Un groupe de gens fait irruption: le Père, la Mère, la Belle-Fille, le Fils et deux Enfants plus jeunes. Au metteur en scène stupéfait le Père explique alors qu’ils sont issus, tous les six, de l’imagination d’un auteur, lequel les a doués de vie sans réussir pour autant à dénouer leur histoire.

Ainsi livrés à eux-mêmes, ils se sont mis en quête d’un dramaturge qui puisse les sortir du chaos. Dans cet espoir, ils vident leur cœur, ne cessant de s’interrompre et de se contredire.

Toute l’intrigue telle qu’elle se noue peut se résumer ainsi: La Mère, après avoir épousé le Père et lui avoir donné un Fils, s’éprend du secrétaire de son mari, avec lequel elle aura trois enfants.

À la mort de son amant, la Mère revient s’établir dans la ville. C’est alors que sa fille tombe sous la coupe d’une certaine Madame Pace qui tient une maison de rendez-vous. C’est là que le Père et la Belle-Fille se rencontrent, jusqu’au jour où la Mère survient et leur révèle leurs liens. Honteux et avili, succombant sous les accusations de sa Belle-Fille, le Père décide alors d’accueillir la famille chez lui. Mais le Fils n’entend pas tolérer leur présence. Tout s’envenime de plus en plus…

En quête de tout le théâtre.

Un théâtre vide, un plateau nu, inutile de faire semblant. Ou plutôt si. C’est toute la question du semblant qui se pose ici, celle des rapports de l’illusion à la réalité. Est-ce parce qu’aujourd’hui il nous semble que la réalité s’est substituée à l’idée, que la figure de ce monde passe et n’est qu’une illusion, que nous croyons que « le monde entier est une scène »?

On a plutôt aujourd’hui le sentiment que l’illusion a gagné les corps et les âmes, et engendré ce malaise de sujets irrémédiablement divisés. On se retrouve sur une scène fantomatique, incarnée par des corps pris dans leurs rêves. On considère alors la vie de ces personnages au travers de ces agitations mal contenues, de ces violences mal étouffées du passé, prises ici dans le laboratoire de l’activité théâtrale.

La pièce de Pirandello peut exprimer toute sa puissance, sa force énorme, parce qu’elle contient un mystère qui est la contamination du monde visible par le monde invisible, « un monde surréel », où la magie cachée, terrifiante et meurtrière, à laquelle on ne pouvait pas s’attendre au départ, prend naturellement sa place dans le théâtre. Le théâtre se trouve alors envahi par ce qui lui est essentiel, son propre cœur, sa sève: les personnages ! Des personnages qui ne sont pas seulement en quête d’auteur, mais de la totalité du théâtre; tout le théâtre doit se mettre à leur service, être vampirisé par leur existence, par leur inachèvement, par leur drame violent qui n’est même pas consommé. Ce drame qu’il faut répéter pour le faire advenir.

La richesse de ces imbrications met en place le vertige, et ouvre une réflexion sur la création théâtrale dans ses tenants et ses aboutissants les plus intimes. Le monde du théâtre devient comme le lieu de la fabrication de tous les possibles: de l’inceste à peine déguisé à la mort violente des innocents.

La famille des personnages se situe dans le futur par rapport à des acteurs qui sont dans le présent, qui fonctionnent comme un chœur au présent.

Et l’apparition soudaine de Madame Pace devient alors la mise à jour de la puissance scénique elle-même, qui ouvre une brèche où vient se glisser le personnage que requiert la situation; le drame de la scène sexuelle et de la mort peut alors apparaître. On réinvente ici et maintenant une action passée, une scène primitive. Pour la Belle-Fille, cette répétition n’a pour but que de sceller l’irréversible de l’acte incestueux.

Cela a lieu sous le regard du Directeur de théâtre, qui voit que la scène redonne à ces personnages du sang frais, afin qu’ils puissent être des victimes coupables chez les vivants plutôt que de pâles héros chez les morts. Afin qu’ils puissent s’illusionner sur leur histoire.

C’est l’occasion ou jamais de chercher à dépasser les limites du théâtre, non en les niant, mais en les portant à des conséquences paradoxales. De faire un rêve moderne: un rideau tombe sous un souffle d’air, palpite comme une chose vivante, se fige dans l’immobilité absolue, un drap devient maison ou théâtre.

Un ring mobile, un échafaud, un radeau, où chacun se retrouve, comme dit le Père, « enchaîné et cloué pour l’éternité ».

Emmanuel Demarcy-Mota

« Je suis frappé par votre incrédulité!

Vous n’êtes donc pas habitués à voir surgir, ici même, vivants, les personnages créés par un auteur? C’est peut-être qu’il n’y a nulle part un manuscrit qui nous contienne? »

« Je dis que ce qui devrait être taxé de folie, monsieur, c’est plutôt de faire le contraire: inventer des choses fictives, et les faire passer pour vraies. C’est d’ailleurs cette folie-là qui est le propre de votre métier. »

Le père